

Journée d'étude de l'axe 1  
« Pratiques musicales : Étude et création » du RCMS :  
« **L'humain au centre de la création sonore** »

**8h30, F-3080 : Bienvenue et café**

**9h15 : Introduction par les co-responsables de l'Axe 1, Gina Ryan et Pierre Michaud**

**9h15 à 11h, F-3080 : *Session 1***

Gina Ryan : « Jardin de papillons : Donner un sens à notre monde à travers la création sonore »

Zoey Cochran et Robin Wheeler, avec la participation d'Ornella Baquet, Anne-Sophie Gagnon-Métellus et Kevisha Williams : « Chanter la recherche en musique : L'interprétation vocale prosodiquement informée comme méthode d'analyse musicologique »

Marie-Hélène Benoit-Otis, avec la participation d'Ornella Baquet, Robin Wheeler et Kevisha Williams : « Chanter la recherche en musique : L'importance de la récréation vocale dans l'étude des chansons de résistance inventées dans les prisons et camps nazis »

**11h à 12h, F-3130 : *Atelier de création***

Dominique Arsénault : « Jeux vidéo et heavy metal : Croisements culturels et esthétiques autour des sonorités rétro des puces sonores »

Gaël Moriceau : « Geste instrumental et création sonore avec les instruments de musique numériques : Composer avec le T-Stick »

Vincent Laurin-Pratte : « Musique, image et machine : Cartographie d'une pratique en mutation »,

Patricia Sorya et Gina Ryan : « Analyse topologique d'œuvres pour ensemble de percussions »

**12h à 13h, F-3080 : Dîner**

**13h à 14h15, F-3130 et Salle des boiseries : *Session 2 : Création collective***

Gina Ryan : « Structures sonores Baschet : Exploration collective »

Simon Chioini : « Retour à Deer Lake : Mémoires et archives du lieu »

Pierre Michaud : « Passages »

**14h15 : Pause**

**14h30 à 15h45, Salle des boiseries J-2805 : *Session 3***

Isabelle Héroux : « Pluralisation des répertoires en musique : De la création à la réception »

Gaël Moriceau : « Turbulences harmoniques »

Andrea Gozzi : « Pratique musicale en réalité augmentée sonore : Évaluation des acoustiques virtuelles par convolution de réverbération via casques à conduction osseuse »

Sylvain Caron et Emma Huebner : « Documenter un processus de création : Le corps et le lieu »

**15h45 : Pause**

**16h00 à 17h00, Salle des boiseries J-2805 : *Session 4***

« Fishbowl » Toutes et tous les membres

**Prestation musicale et conférence « Jardin de papillons : Donner un sens à notre monde à travers la création sonore »**

Gina Ryan, Université du Québec à Montréal

*Jardin de papillons* est une œuvre pour percussions et bande sonore qui s'inspire d'un geste écologique simple : laisser les feuilles mortes au sol plutôt que de les jeter. En se décomposant, elles deviennent un monde pour les papillons et les insectes, tout en régénérant le sol. Ce geste apparemment simple — utiliser les feuilles mortes au lieu de les ratisser et de les mettre en sacs — recèle pourtant un grand potentiel dans notre vie collective, urbaine et suburbaine. L'œuvre transpose ce processus en un « monde sonore » où les sons, gestes et signes graphiques s'accumulent comme des couches de feuilles, produisant résonances et interactions.

Cette œuvre se situe dans le cadre du projet de recherche-crédation intitulé « Murmures d'espoir » où l'exploration et la recherche des idées sonores sont basées dans des solutions existantes et réelles parvenant de la communauté écologique. En privilégiant les solutions qui sont travaillées et mobilisées par autrui, l'artiste peut créer dans une optique « d'espoir » afin d'imaginer un autre monde.

À travers cette présentation, j'analyserai l'interaction entre l'humain (l'artiste) et son monde (l'environnement) afin de répondre à la question « Comment la création sonore nous aide-t-elle à donner un sens à notre monde ? » à une époque où l'éco-anxiété est une préoccupation quotidienne pour toutes les générations et pour l'artiste qui nécessite de la conjuguer dans sa pratique. Ce projet illustre comment la réflexion sur l'environnement peut être mobilisée non seulement comme cadre théorique, mais comme outil créatif pour (re)penser les relations entre signes, gestes et mondes. En créant un monde sonore fait de couches, d'accumulations et de résonances, à l'image du tapis de feuilles mortes, l'artiste est transformé·e en tant qu'humain·e : se permettre de vivre une idée écologique et de ressentir l'espoir.

**Prestation musicale et conférence « Chanter la recherche en musique : L'interprétation vocale prosodiquement informée comme méthode d'analyse musicologique »**

Zoey Cochran et Robin Wheeler, Université de Montréal avec la participation d'Ornella Baquet (chant, Université de Montréal), Anne-Sophie Gagnon-Métellus (chant, Université de Montréal) et Kevisha Williams (chant, Université de Montréal)

Ce concert-conférence propose un changement de paradigme dans l'analyse de la relation texte-musique dans la musique vocale italienne, en plaçant l'interprétation chantée au cœur de l'analyse musicologique. Les études musicologiques considèrent généralement les cas de tension entre les accents musicaux et poétiques comme des erreurs d'accentuation, ou des moments où la musique aurait prévalu sur le texte (Fabbri 2007; Kahlke 1996). Or, cette approche néglige le rôle de l'interprétation vocale dans l'accentuation prosodique : elle suppose en effet que les interprètes traitent toutes les syllabes placées sur un temps fort avec la même intensité, indépendamment de leur accentuation poétique, ce qui est loin d'être le cas. À travers l'étude de trois extraits de l'opéra *Giulio Cesare in Egitto* de Händel – le récitatif « Che sento? Oh dio! » et la section A des airs « Non disperar » et « L'empio, sleale, indegno » – nous montrerons

comment ces tensions sont en fait des stratégies expressives, dont le sens ne se révèle pleinement qu'à travers une interprétation vocale informée, qui tient compte des accents du poème.

Dans l'air de Cleopatra « Non disperar », par exemple, il y a de nombreux moments de tension entre l'accentuation de la musique et du poème, où des syllabes non-accentuées sont mises en valeur par leur hauteur ou leur placement sur un temps fort. Chanter la pièce avec les accents du poème révèle que ces moments de tension renforcent le caractère moqueur de Cleopatra, un élément qui se perd si on ne suit que les accents de la musique. Par ailleurs, une approche prosodiquement informée permet également d'améliorer la gestion du souffle des interprètes, et transforme l'approche à l'accompagnement, surtout dans les récitatifs, comme nous le montrerons dans « Che sento? Oh dio! ». Dans ce projet, nous employons l'interprétation vocale comme méthode d'analyse musicologique, qui nous permet de mettre en lumière des moments qui, à prime abord pourraient sembler être des erreurs d'accentuation. Au contraire, nous suggérons que ces moments incarnent plutôt une tension entre accentuation prosodique et musicale d'où émerge toute l'expressivité de l'air.

### **Prestation musicale et conférence « Chanter la recherche en musique : L'importance de la récréation vocale dans l'étude des chansons de résistance inventées dans les prisons et camps nazis »**

Marie-Hélène Benoit-Otis, Université de Montréal avec la participation d'Ornella Baquet (chant, Université de Montréal), Robin Wheeler (piano, Université de Montréal) et Kevisha Williams (chant, Université de Montréal)

Traditionnellement, la musicologie historique est comprise comme une discipline purement théorique, qui prend la musique pour objet mais évolue sur un plan distinct de celui où se situent l'interprétation et la création musicales. Certains objets d'étude, pourtant, ne peuvent être abordés de façon fructueuse qu'à travers la pratique du chant : c'est le cas des chansons de résistance créées dans les prisons et camps nazis, en particulier celles, notées sans partition par des personnes non musiciennes, qui superposent de nouveaux textes sur des mélodies préexistantes. Dans cette conférence avec prestation musicale, nous proposons de démontrer le rôle central que joue la récréation musicale – une démarche qui combine création et interprétation – dans la recherche musicologique historique consacrée à ce répertoire, à travers un exemple tiré de l'opérette-revue *Le Verfügbar aux Enfers*, notée en 1944 dans le camp de Ravensbrück par l'ethnologue et résistante Germaine Tillion.

Composé de trois actes principalement en prose, *Le Verfügbar aux Enfers* est émaillé de 26 passages chantés sur des mélodies connues (chansons populaires ou de tradition orale, airs d'opéra et d'opérette, etc.), identifiés par des mentions du type « sur l'air de ». L'air sur lequel s'appuiera la démonstration reprend une mélodie tirée de l'opérette *Ciboulette* de Reynaldo Hahn pour explorer de façon très élaborée une obsession centrale dans les camps nazis : la faim, qui pousse à imaginer les nourritures les plus fabuleuses. Comme nous le verrons, ce n'est qu'à travers une analyse prosodique du texte, actualisée par le chant, qu'il devient possible de reconstituer la mémoire musicale très parcellaire qui sous-tend ce numéro musical à la forme étonnamment complexe. Au terme de cette analyse ancrée dans la pratique musicale, il devient possible de proposer une récréation vocale complète de cet air, produisant une nouvelle partition qui ne coïncide que partiellement avec celle de Hahn.

**« Jeux vidéo et heavy metal : Croisements culturels et esthétiques autour des sonorités rétro des puces sonores »**

Dominic Arseneault, Département d'histoire de l'art, de cinéma et des médias audiovisuels, Université de Montréal

Un ordinateur portable présentera une session de projet de Multi-Memory Controller. Vous pourrez enfiler un casque d'écoute et visionner la piste vidéo, écouter la musique, et mettre en sourdine différentes pistes ou jouer avec des paramètres sonores pour explorer l'hybridation des sonorités du heavy metal et de la musique de jeux vidéo. Deux pistes seront offertes : *Thirteenth Zodiac* (composition originale sur le jeu *Final Fantasy Tactics*) et un medley qui hybride *The Legend of Zelda* et *Rhapsody of Fire*.

**« Geste instrumental et création sonore avec les instruments de musique numériques : composer avec le T-Stick »**

Gaël Moriceau, Université de Montréal, Laboratoire Formes·Ondes, CIRMMT, IDMIL

Cette proposition présente le T-Stick comme étude de cas pour examiner la création de gestes instrumentaux dans la composition et l'interprétation de musique électronique expérimentale avec les instruments de musique numériques. Développé à l'Input Devices and Music Interaction Laboratory de l'Université McGill, le T-Stick est conçu pour être tenu, pressé et secoué. Il place l'engagement corporel au cœur de la production sonore, faisant du geste, du mouvement et de l'effort physique des composantes essentielles de la structure et de l'expression musicales.

Composer pour le T-Stick implique le co-développement des gestes instrumentaux, de la conception sonore et des stratégies de mappage. Plutôt que de contrôler des paramètres prédéfinis, cette pratique envisage la composition comme la conception de techniques de jeu et d'interactions incarnées qui évoluent dans le temps grâce à une pratique répétée. La composition devient alors un processus de façonnement des comportements, de définition d'une identité sonore et d'affinement de la jouabilité.

L'exposition mettra en lumière ce processus de recherche-crédation à travers des démonstrations de gestes instrumentaux que j'ai développés dans ma pratique et qui font partie intégrante de pièces que j'ai interprétées en concert. Les visiteurs pourront manipuler l'instrument afin d'expérimenter la relation entre action corporelle et production sonore.

En plaçant le geste instrumental au centre de la création sonore, ce projet montre comment une pratique incarnée soutenue favorise l'émergence de techniques de jeu, contribue à la viabilité à long terme d'un instrument numérique et remet en question les distinctions entre compositeur, interprète et concepteur d'instrument.

**« Musique, image et machine : Cartographie d'une pratique en mutation »**

Vincent Laurin-Pratte, Université du Québec à Montréal

### **« Analyse topologique d'œuvres pour ensemble de percussions »**

Patricia Sorya, Université d'Ottawa et Gina Ryan, Université du Québec à Montréal

Ce projet propose d'appliquer une nouvelle technique mathématique, l'analyse de données topologique, à des pièces pour ensemble de percussions. Nous extrayons une signature topologique d'œuvres de Steve Reich, Michael Gordon et Jonathan Bendrick, puis quantifions leurs affinités structurelles selon leur distance mathématique.

L'analyse de données topologique met en évidence des motifs au sein de jeux de données complexes. Elle a récemment été utilisée pour décrire et classifier des œuvres musicales où la hauteur constitue le paramètre central (Alcalá-Alvarez et Padilla-Longoria, 2024; Bergomi, 2015; Bergomi et al., 2016; Sethares et Budney, 2014; Tran et al., 2023). Les œuvres pour ensemble de percussions revêtent un intérêt particulier pour ce type d'analyse puisqu'elles valorisent d'autres aspects essentiels de l'organisation musicale tels que le rythme, les nuances, la densité sonore et la disposition spatiale.

La combinaison des composantes spatiales et auditives se prête particulièrement bien au cadre topologique, où des données de natures variées sont encodées sous la forme d'un seul objet géométrique. Les propriétés topologiques de cet objet constituent une signature de la pièce analysée, la percevant dans son ensemble plutôt que par ses éléments musicaux isolés.

Une analyse pilote de *Geometrics* de Jonathan Bendrick détecte les variations de densité sonore et les cycles visuospatiaux. Bien que ces caractéristiques soient perceptibles par inspection visuelle de la partition, il est attendu que nos méthodes décèlent des patrons plus subtils, menant à d'autres approches d'analyse musicale. À l'échelle d'une pièce entière, les techniques topologiques détermineraient l'occurrence et l'intensité de ces patrons, en vue d'un critère quantitatif de comparaison et classification.

De plus, les signatures topologiques peuvent être représentées visuellement par des formes variant en couleur et en morphologie, selon l'interaction entre les paramètres. Cette reconstitution est susceptible d'éclairer les choix interprétatifs et, réciproquement, de constituer pour les compositrices et compositeurs des outils d'exploration et d'inspiration.

### **Improvisation collective et massage sonore « Structures sonores Baschet »**

Gina Ryan, Université du Québec à Montréal

### **Prestation musicale conférence « Retour à Deer Lake : Mémoires et archives du lieu »**

Simon Chioini, Université de Montréal

Il y a de ces relations qui perdurent et qui mûrissent avec le temps. D'autres sont marquées d'une rencontre brève, mais profonde. Cette présentation-performance décrit un processus de recherche-crédation mené au parc de Deer Lake, à Burnaby (C.-B.). Elle poursuit une approche relationnelle de la création, où le son sert la mise en relation avec le lieu et une prise de conscience des liens qui nous unissent à nos environnements.

Du 18 septembre au 18 octobre 2025, j'ai exploré l'écologie de Deer Lake en parcourant ses sentiers et en tendant l'oreille à ce milieu mêlant présences naturelles et urbanité. Sur le terrain,

la rencontre s'est manifestée sous forme de marches et d'actions-performances in situ. Inscrite dans une méthodologie d'exploration-collecte-assemblage (Chioini et Boucher 2025), la démarche visait une reconnaissance sensible du lieu, incluant notamment un rapport mutuel à la vulnérabilité. Bien que brève — peut-on vraiment connaître un lieu en si peu de temps ? —, cette expérience montre comment la création artistique peut favoriser un sentiment de résonance avec le monde. Dans la durée, cette relation s'est prolongée par un travail de mémoires et d'archives.

Des séances de prise de son quotidienne à l'écriture d'un journal, en passant par la captation des interventions, la mémoire de Deer Lake constitue un ensemble d'archives sonores, visuelles et textuelles. Revisités au cours des derniers mois, celles-ci ont servi à composer une œuvre multimodale, tentative de médiation d'un vécu personnel du paysage.

Quel rôle occupent l'écoute, le son et l'imaginaire créatif dans nos rapports aux lieux que nous traversons ? La présentation-performance proposée explore la question par la lecture d'extraits de journal et d'essais, superposée à une trame audiovisuelle issue des archives.

### **Œuvre collaborative « Passages »**

Pierre Michaud, Université de Montréal

### **Prestation musicale et conférence « Pluralisation des répertoires en musique : De la création à la réception »**

Isabelle Héroux, Département de musique, Faculté des arts, Université du Québec à Montréal

Dans un contexte québécois marqué par une diversification culturelle soutenue, l'intégration des œuvres de concert issues de la tradition haïtienne demeure limitée, soulevant une problématique spécifique : dans quelle mesure les craintes des interprètes — quant à la légitimité de leur interprétation, aux risques d'appropriation ou d'inadéquation stylistique — influencent-elles le choix de ces répertoires, et comment ces œuvres sont-elles reçues par les publics issus des communautés concernées ?

S'inscrivant dans les travaux de l'équipe Pluralisation des répertoires en musique : de la création à la réception, cette contribution prend la forme d'un concert-conférence fondé sur une démarche de recherche-crédation. Elle articule analyse, interprétation et arrangement d'œuvres de Franz Casséus, Amos Coulanges et Ludovic Lamothe, pour guitare seule ou pour flûte et guitare.

À travers l'exploration d'esthétiques hybrides — entre romantisme, idiomes populaires et rythmes vaudou —, la présentation met en lumière les enjeux techniques, stylistiques et éthiques de leur interprétation. Appuyée sur la réception du concert Guitare classique aux Alizés – Héritages classiques des Antilles (Montréal, 28 mars 2026) offert en collaboration avec la Société de recherche et de diffusion de la musique haïtienne (SRDMH) dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme, elle ouvre une réflexion critique sur les conditions du vivre-ensemble culturel et la reconnaissance des patrimoines diasporiques.

### **Prestation musicale et conférence « Turbulences harmoniques »**

Gaël Moriceau, Université de Montréal, Laboratoire Formes·Ondes, CIRMMT, IDMIL

Composée pour T-Stick soprano et synthèse FM, Turbulences Harmoniques se déploie comme un paysage sonore synthétique en constante évolution, inspiré par les contrastes entre le calme et la tempête. Les textures sonores, en perpétuelle métamorphose, passent de nuances délicates à de puissantes bourrasques, offrant une expérience auditive dynamique et immersive.

### **Conférence « Pratique musicale en réalité augmentée sonore : Évaluation des acoustiques virtuelles par convolution de réverbération via casques à conduction osseuse »**

Andrea Gozzi, Université de Sherbrooke, CIRMMT

Les casques à conduction osseuse transmettent principalement le signal audio directement à l'oreille interne. En ne bloquant pas le conduit auditif, ce dispositif permet la perception simultanée de deux strates sonores : une superposition intégrée entre le son non médié et le son virtuel, renforçant ainsi le réalisme de ce dernier dans le cadre d'une expérience de réalité augmentée sonore. Cette étude vise à évaluer l'impact des acoustiques virtuelles sur la performance de musiciens professionnels. Elle se concentre plus particulièrement sur l'effet d'un système de convolution en temps réel, qui traite les sons produits par les musiciens et les restitue via des casques à conduction osseuse durant l'interprétation musicale. Nous analysons l'influence de ce dispositif sur les pratiques musicales en le comparant à quatre autres conditions d'expérimentation : (1) un studio acoustiquement traité, (2) une convolution de la réverbération via des casques à conduction aérienne traditionnels, (3) une convolution de la réverbération via un système acoustique virtuel basé sur des haut-parleurs, et (4) une salle de concert réelle, où des réponses impulsionnelles sont utilisées pour l'auralisation dans la simulation d'acoustique virtuelle. Les données recueillies auprès des musiciens, tant en contexte de performance en ensemble qu'en solo — incluant des mesures EEG, des analyses de performance issues d'enregistrements audiovisuels, ainsi que des questionnaires — offrent, à notre connaissance, des perspectives inédites sur ce champ de recherche.

### **Conférence « Documenter un processus de création : Le corps et le lieu »**

Sylvain Caron et Emma Huebner, Université de Montréal

La démarche de recherche-création à la base de cette proposition s'inscrit dans une étude de cas d'un processus de recherche-création, mettant en dialogue un spécialiste de la musicologie de la performance (Sylvain Caron) et une artiste multidisciplinaire (Emma June Huebner). L'artiste engage sa propre recherche-création, tandis que le dialogue, les entretiens et l'écriture réflexive constituent un dispositif méthodologique d'analyse du processus de création en cours. L'œuvre est en cours de réalisation : c'est une condition requise pour notre recherche. Elle prend forme au mont Orford, dans un lieu préservé, à l'état sauvage. Sous forme de cinédanse (screendance, Rosenberg 2012), elle associe les clichés photographiques pris avec un Polaroid, la création sonore et l'intelligence artificielle. Ce contact intime avec la nature se répercute dans un parcours introspectif générateur de l'œuvre. En entrelaçant le paysage avec son imaginaire et son corps, l'artiste s'identifie, devient une partie de la nature qui l'entoure (Descola 2005, 2011-2012). Comment étudier ce processus d'incarnation d'une œuvre, sinon sous le prisme d'une diversité

d'approches ? Les différents angles de vue théoriques qui permettront d'ouvrir un espace de réflexion sont le paysage sonore (Shafer), l'engendrement du son par le corps en mouvement (Godøy) ou par la voix et le souffle (Barthes 1982), l'expansion du son dans l'œuvre (Leroux), le médium photographique (Barthes 1980), le parcours géographique (Szanto et Bergsjö), l'espace symbolique sacré (Bachet), l'acte de performance (Boudier et Déchery), l'engagement écologique de l'artiste (Choini et Boucher). Nous pourrions ainsi réfléchir aux multiples questions qui partent du geste de création pour aboutir à l'œuvre. Comment un « parcours » à la fois géographique, introspectif et instrumental (la technologie étant considérée comme un instrument) inspire-t-il un imaginaire créatif ? Comment les souvenirs et les affects s'entremêlent-ils à l'expérience directe du lieu ? Comment la Nature, traversée par le passage des saisons (hiver-printemps-été), se met-elle en mouvement, malgré la fixité du lieu ? Comment peut-elle permettre un engagement écologique de l'artiste ? En quoi cette nature peut-elle engendrer un rapport à une forme de sacré, dans une expérience intime et incarnée : celle d'un lien profond au vivant, au soin, et à une forme de présence attentive au monde ? Comment le paysage sonore qui se crée s'additionne-t-il aux autres interactions avec le lieu ? Comment les mouvements de la danse et le montage numérique de l'œuvre s'insèrent-ils dans toutes ces dimensions (Guy 2016) ?